

En un sens, le problème le plus pressant auquel nous sommes confrontés dans la gestion du système commercial mondial n'est pas vraiment d'élaborer des règles mais de mener. L'ère de la Pax Americana, du moins en ce qui concerne le commerce mondial, est révolue. Pour diverses raisons économiques et stratégiques, les États-Unis ont signifié qu'ils ne se chargeraient plus d'assurer la sécurité du monde pour le GATT et que dorénavant ils considéreront le système multilatéral comme seulement un des véhicules - si important soit-il - pour atteindre leurs objectifs en ce qui concerne l'accès aux marchés. Et ni l'UE ni le Japon ne semblent vouloir ou pouvoir prendre la relève. En outre, ces trois grandes économies sont des « géants en décroissance » face à l'ascension du monde en développement. La question, donc, est de déterminer comment nous allons réunir la masse critique nécessaire pour faire avancer les choses. Qui va mener?

Et pourtant, au bout du compte, nous pouvons conserver un optimisme prudent concernant l'avenir du système mondial. Je ne veux pas exagérer l'importance de la notion fondamentalement libérale selon laquelle le libre-échange entre les pays conduit nécessairement à la paix et à l'harmonie. Comme la Grande-Bretagne et l'Allemagne en ont fait la démonstration avant 1914, la dépendance mutuelle peut aussi être une source de frictions - les liens qui unissent peuvent aussi irriter. Il n'en reste pas moins que notre interdépendance économique croissante se répercute sur nos relations mutuelles. Nous nous rendons compte qu'une association économique plus poussée n'est possible qu'avec plus de coopération et de consensus au niveau politique. À tout le moins, une évaluation objective de nos intérêts économiques - autant que les règles que nous établissons - peuvent persuader la communauté internationale de trouver une façon d'aller de l'avant.

Merci.